

PRIX DES ANNONCES :  
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corp.), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00  
Administration et Rédaction :  
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur  
Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.  
Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

# L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :  
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50  
Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux de la presse des postes.  
Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.  
J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire  
La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

## L'Allemagne et la Séparation

### L'Allemagne et la Séparation

Un journal flamand *De Nieuwe Gentsche Courant* soulevé la question de notre avenir politique à propos des dernières déclarations faites par de hautes personnalités relatives à la Wallonie et à la Flandre.  
L'organe gantois regrette que les Flamandais aient attaché si peu d'importance au discours prononcé à Namur par S. E. le Gouverneur Général, lors de la visite que rendit M<sup>r</sup> le baron von Falkenhäusen aux fonctionnaires supérieurs des Ministères Wallons. Certaines feuilles activistes flamandes n'ont pas accordé la plus petite place dans leurs colonnes aux déclarations faites à cette occasion par le plus haut représentant du pouvoir occupant.  
« Est-ce agir sérieusement, demande *De Nieuwe Gentsche Courant*, que de proclamer que la Wallonie nous importe peu et que le problème wallon qui a si souvent mis des bâtons dans les roues du char flamand a disparu de la surface du globe? Quoi que la Wallonie n'ait pas d'importance en ce moment pour les extrémistes flamands, la réalité veut néanmoins de nous rappeler que cette Wallonie existe, s'étend à notre frontière du Sud et que nous sommes encore liés aux Wallons par certains liens qui ne paraissent pas devoir être si tôt brisés. Si quelques-uns de nos pagandistes mènent à cet égard la politique d'aveuglement volontaire de l'autriche, le pouvoir occupant, lui, attache d'autant plus d'importance à la sauvegarde et à l'avenir du pays wallon.

Le *Nieuwe Gentsche Courant* s'élève ensuite contre l'erreur qui consisterait à admettre que la Wallonie a été entraînée par la Flandre dans son évolution démocratique. Le grand oppresseur, c'était le régime centralisateur d'avant la guerre, l'objectif était de couler dans un moule uniforme, l'état wallon et l'état flamand, pour en faire une âme belge, marquée d'une empreinte prétendument nationale, mais dépourvue de toutes les originalités caractéristiques de l'une et l'autre race.

La phrase flamande qu'il est venu révéler à un touriste belge du nationalisme belge. Elle a réalisé la parole de Jaurès : « Le renouveau des instincts raciaux est une poussée de la démocratie universelle ».

C'est surtout en Flandre que ce phénomène s'est vérifié. En Wallonie, il en était de même avant la guerre, mais surtout par réaction contre les empiétements de la politique bilingue et centralisatrice.

Pendant l'occupation wallon n'a pas manifesté la même violence que le mouvement flamand. Il ne s'est pas constitué de Conseil de Wallonie.

Aussi, quand M. le Gouverneur Général a voulu parler aux Wallons, c'est un groupe de fonctionnaires qu'il a dû s'adresser. Cependant, dit le journal flamand, l'absence d'une Assemblée wallonne régulièrement constituée et formée de leaders politiques n'a pas empêché S. E. le baron von Falkenhäusen de donner aux Wallons des garanties absolument équivalentes à celles qu'il a données au Conseil de Flandre et exprimées d'une façon également prudente.

Ce que la Flandre a obtenu, à savoir la séparation administrative, la Wallonie l'a aussi. Ce que les Flamandais voulaient obtenir de plus, c'est-à-dire la constitution d'un Etat absolument autonome, n'est pas encore en question, ou du moins, il n'y est fait aucune allusion dans les discours et interviews officiels.

Au moment où s'est effectuée la séparation administrative, l'assurance a été donnée aux Flamandais que l'Empire allemand ne supporterait l'oppression de l'élément germanique par l'élément latin, ni dans le présent, ni dans l'avenir.

### La Note Autrichienne

Lugano, 19 septembre. — D'après l'Agence Havas, M. Ruani, ministre de Suisse à Paris, a transmis mercredi au gouvernement français la note de l'Autriche-Hongrie.

Bâle, 20 septembre. — On mande de Paris que l'Agence télégraphique de la Presse suisse : — M. Viviani a dit à certains de ses amis politiques que les partis de gauche demandent la garantie que la proposition de l'Autriche-Hongrie soit soumise à une commission parlementaire.

Le vote de la majorité socialiste au sujet des crédits de guerre déposés dans la dernière séance du gouvernement traitera la note autrichienne, bien entendu, les socialistes ne veulent pas forcer le gouvernement à accepter la note, mais ils désirent qu'elle soit examinée minutieusement.

Il est probable que le Conseil de guerre rédigera en tout cas la réponse, qui devra être convenue à la volonté du peuple français.

Berne, 19 septembre. — On mande de Paris que le refus opposé à la note viennoise n'ira probablement pas sans difficultés intérieures, quoiqu'en pense M. Clemenceau.

Un article du « Populaire », qui exige qu'il soit répondu à la note viennoise et qu'au moins quelques points de cette réponse devraient comporter, a été supprimé par la censure.

Le journal, qui est l'organe des socialistes majoritaires, n'en écrit pas moins dans son numéro de ce matin que l'heure de la paix a sonné. Les « Populaires » écrient :

« Les Puissances Centrales ont renoncé à tous points de vue au militarisme et se sont converties à l'idée de la Ligue des Nations. L'occasion est la pour mettre à l'épreuve la sincérité des Puissances Centrales. »

Le journal récite que la question de la paix figure en tête du programme du congrès du parti socialiste, qui se réunira sous peu.

Paris, 20 septembre. — L'attitude que prendra le gouvernement à propos de la note de paix austro-hongroise est subordonnée à l'avis de la majorité

Une assurance équivalente a été donnée aux Wallons dans les mêmes termes : « Le Gouvernement allemand n'abandonnera pas votre œuvre, a dit von Falkenhäusen. Je forme des vœux, a-t-il ajouté, pour l'heureux développement de la Wallonie maintenant et en temps de paix.

Cette affirmation est en parfaite harmonie avec la politique générale suivie par le cabinet de Berlin et qui vise à la restauration d'une Belgique nouvelle entretenant des relations économiques avec l'Allemagne et organisée de telle façon qu'elle ne puisse servir de tremplin d'attaque contre l'Empire.

« Si les Allemands avaient rételé l'intention de créer un Etat flamand, tout à fait distinct et destiné à leur servir de porte de sortie vers l'Ouest, ils n'attacheraient pas à la Wallonie une importance égale à celle qu'ils nous accordent.

Vent-on donner la Wallonie à la France comme compensation d'autres territoires parmi lesquels la Flandre française que les créateurs de l'Etat flamand revendiquent ?

L'Allemagne veut-elle, au contraire, annexer la Wallonie ?

Elle déclare simplement qu'elle n'abandonnera pas l'œuvre libératrice créée par les séparatistes wallons.

Le rédacteur du journal gantois se demande ensuite quelle est la signification de cette promesse faite par S. E. le Gouverneur Général.

Il répond à cette question en déclarant que l'Allemagne protège la Séparation administrative uniquement parce qu'elle y voit le point de départ légitime de la garantie politique indispensable à la sécurité économique de l'Empire.

Dans la pensée des hommes d'Etat allemands, il faut que la Belgique rétablie soit soustraite à la vassalité de l'Entente. La séparation administrative est la condition minima de la neutralité belge, parce qu'elle rétablit entre la race germanique du Nord et la race latine du Sud l'équilibre indispensable à une politique vraiment impartiale.

L'œuvre réalisée à NAMUR par les Wallons peut être considérée comme un premier pas vers l'accord que la Belgique doit conclure avec l'Allemagne lors de la paix définitive.

De l'avis du Chancelier, interprète qualifié de la volonté de l'Empire, cet accord présente pour celui-ci une importance capitale. Il met en jeu les intérêts vitaux de l'Allemagne. Celle-ci doit se créer un rempart à l'Ouest, et ce rempart pourra être constitué par une série d'Etats-tampons : la Flandre et la Hollande, d'une part; d'autre part, la Wallonie et le Luxembourg.

« Mais, conclut un peu tristement le rédacteur du « Nieuwe Gentsche Courant », si la Belgique, par l'union fédérale de la Flandre et de la Wallonie constitue pour l'Allemagne une garantie suffisante, celle-ci ne craindra pas de prendre de plus lourds engagements. »

En français, cela signifie que le gouvernement allemand prétend assumer vis-à-vis des Wallons les mêmes responsabilités qu'à l'égard des Flamandais et assurer également aux deux peuples, dans la mesure de ses moyens, l'autonomie culturelle, administrative et politique dont ils sentent le besoin.

Ainsi conçue, la politique de l'Allemagne nous apparaît comme une politique d'équilibre. Elle sera une politique de justice si, dans l'application, elle aboutit à garantir à l'élément latin toute la plénitude de son développement et à le préserver de toute atteinte préjudiciable au génie libre et clair de notre race généreuse.

de la Chambre, dont la Commission des affaires étrangères se réunira mardi.

Le « Temps » affirme que le cabinet répondra à la note.

L'idée de faire une réponse commune a été abandonnée par les Alliés.

Londres, 19 septembre. — Le Congrès socialiste interallié a voté hier une résolution insistante auprès des gouvernements alliés pour qu'ils envoient collectivement une réponse raisonnée à la note autrichienne.

Cette motion a été déposée par Ben Turner, membre du Comité exécutif du Labour Party.

Londres, 20 septembre. — Du « Daily Chronicle » : — M. Henderson estime que la proposition de paix austro-hongroise doit être prise en considération par les socialistes des puissances de l'Entente.

Toutefois, il ne pense pas qu'elle ait du succès en ce moment, car elle se heurte aux déclarations faites par M. Lloyd George et Clemenceau aux parlements, affirmant que l'Entente remportera au printemps prochain une victoire complète sur les Centraux et que la paix est, par suite assurée l'année prochaine.

Berlin, 19 septembre. — Le feldmaréchal von Hindenburg a adressé le message suivant aux armées : — Le gouvernement austro-hongrois a proposé aux belligérènes de déléguer en territoire neutre des représentants chargés d'échanger librement leurs vues à l'effet de ramener la paix.

Les opérations guerrières n'en subiraient pas d'interruption.

Le fait que nous nous déclarons prêts à conclure la paix n'est pas en contradiction avec l'espérance que nous a fait prendre les armes pour la défense de la patrie.

En décembre 1916 déjà, l'Empereur, chef suprême de l'armée, a fait de concert avec ses alliés, des offres de paix à l'ennemi.

A plusieurs reprises, le gouvernement allemand a témoigné de ses bonnes dispositions en faveur de la paix.

L'ennemi ne nous a répondu que par des railleries et des sarcasmes, et depuis lors les gouvernements

### COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

#### Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 21 septembre.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht

A l'Est de Merkhem, nous avons refoulé une attaque partielle des Belges.

Entre la Lys et la Scarpe, vive activité de reconnaissance.

En rejetant des bataillons anglais poussant de l'avant au Nord de la Bassée, nous avons capturé 50 prisonniers.

Groupe d'armées von Boehn.

Entre Gouzeaucourt et la Somme, forte activité temporaire de l'artillerie.

Au Nord-Ouest de Bellicourt, une escouade chargée de détail anglaise s'est écrasée devant nos lignes.

Au Sud de la Somme, nous avons replié nos avant-troupes laissées loin devant nos positions et avons évacué ainsi Essigny-le-Grand.

Groupe d'armées du Kronprinz impérial.

Entre Vauxaillon et Jony, des attaques ennemies ont suivi, dans la soirée, un feu violent.

Sur la crête à l'Ouest de Jony, l'adversaire a pris pied.

Partout ailleurs il a été repoussé.

Aux groupes d'armées von Gallwitz et duc Albrecht on ne signale aucune activité combattive spéciale.

Vienne, 20 septembre. — Officiel de ce midi :

Théâtre de la guerre en Italie.

Les combats qui se livrent sur le front de montagne en Vénétie sont redevenus plus violents hier.

Au Nord du col del Rosso, les Italiens ont réussi à pénétrer partiellement dans nos tranchées; ils en ont été rejetés par une contre-attaque immédiate.

A l'Ouest de l'Asolone et dans le secteur du col del Rosso, nos vailants régiments ont repoussé des assauts italiens au milieu de corps acharnés; l'ennemi a subi de fortes pertes.

Près de Dona, l'ennemi a tenté de franchir le fleuve, il a une fois de plus échoué.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Rien de spécial à signaler auprès des troupes impériales et royales.

Théâtre de la guerre en Albanie.

Opérations peu importantes.

Nos avions ont efficacement bombardé les champs d'aviation ennemis de Valona.

Constantinople, 18 septembre. — Officiel.

Sur le front en Palestine, dans le secteur de la côte, canonnade modérée et opérations aériennes réciproques.

La canonnade ennemie a continué contre nos positions des deux côtés de la route de Jérusalem à Nablus, où nous avons repoussé de forts détachements ennemis.

Sur le Jourdain, nous avons efficacement combattu l'artillerie ennemie de gros calibre au Nord-Ouest de Mersisse.

Nos patrouilles ont repoussé des attaques de reconnaissance de troupes australiennes.

Un avion anglais a été descendu à l'arrière de nos lignes; les deux officiers anglais qui le montaient ont été fait prisonniers.

Le biplan ennemi descendu hier entre nos lignes a été recueilli par nos troupes; un des aviateurs a été retrouvé à l'état de cadavre.

Nous avons descendu un des appareils de l'escadrille d'aviateurs qui a attaqué Jérin.

Sur les autres fronts, la situation ne s'est pas modifiée.

Berlin, 19 septembre. — Officiel.

Sur divers points du front de Cambrai-Saint-Quentin, la bataille a sévi toute la journée d'hier, depuis l'aube jusqu'à tard dans la nuit.

Les Anglais et les Français ayant vaillamment fait succéder les fortes attaques partielles, à l'aide desquelles ils espèrent atteindre la percée de la position Siegfried, visée par le général Foch, ils ont déclenché hier une grande attaque d'ensemble depuis le bois d'Havincourt jusqu'à la Somme.

A 5 h. 15, une très violente canonnade a commencé sur tout le front et environ une heure plus tard les Anglais ont attaqué.

Des tanks en grand nombre précédèrent l'infanterie française et anglaise et de fortes escadrilles d'aviateurs, de combat, volant très bas, cherchaient à ébranler, par coups de mitrailleuses et de bombes, notre défense. La percée projetée a échoué.

Aux ailes du front d'attaque Gouzeaucourt et Oison ont résisté bien que les Anglais se fussent lancés par 3 fois à l'assaut de Gouzeaucourt.

#### DÉPÊCHES DIVERSES

Bucarest, 18 septembre. — M. Sausleuc, ministre des finances, a donné sa démission, n'étant pas

d'accord avec le ministère et le Parlement au sujet de la réorganisation de la Banque Nationale et des établissements de crédit foncier.

L'interim du département des finances a été confié à M. Arton, ministre des affaires étrangères.

Constantinople, 19 septembre. — Le « Tanin » annonce que toutes les questions en suspens et faisant l'objet de négociations entre la Turquie et l'Allemagne sont sur le point d'être réglées à la satisfaction des deux parties et conformément aux intérêts de la Turquie.

Le grand vizir rentrera à Constantinople dans 3 ou 4 jours.

La Haye, 19 septembre. — Le projet d'accords de la Première Chambre, en réponse au discours du Trône, dit entre autres :

« Nous avons appris avec joie que, malgré la situation économique de plus en plus grave de notre pays, nos rapports avec toutes les puissances conservent un caractère amical. Nous approuvons unanimement les paroles de Votre Majesté disant que les Pays-Bas voudront avec la même fermeté leur qualité de pays neutre et que le gouvernement, soutenu par la volonté unanime de la nation, défendra jusqu'au bout l'indépendance de notre pays contre toutes les attaques, d'où qu'elles viennent.

Paris, 19 septembre. — Le comte Bertrand de Lesseps, capitaine au 20<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, a été tué dans un des derniers combats en France.

C'est déjà le troisième fils de Ferdinand de Lesseps qui a trouvé la mort sur le champ de bataille.

Paris, 19 septembre. — Le bruit court que la Conférence de Versailles ne se réunira en fin septembre à cause de la maladie de M. Lloyd George.

Berlin, 19 septembre. — Officiel.

Les grands combats déchaînés entre l'Ailette et l'Aisne ont continué les 17 et 18 septembre avec la même violence que les jours précédents.

L'ennemi a lancé des troupes fraîches au combat. L'attaque qu'il a portée à l'Est de Vauxaillon a entraîné pour lui des pertes particulièrement élevées.

La 6<sup>e</sup> division de chasseurs français, considérée comme une troupe d'élite, a perdu au moins 60 p. c. de son effectif. Quand elle a été retirée du combat, elle était épuisée. Des deux côtés de la route de Bapaume à Zinon, des troupes ennemies toujours renouvelées ont attaqué, après une très violente préparation d'artillerie et de lance-mines, dans le but de forcer la percée du front dans la direction de Zinon.

Leurs efforts sont restés vains et le coup a été paré au Sud de Zinon.

Au cours d'un corps à corps sanglant, nos troupes ont montré que leur force au combat n'était pas seulement dans les batteries et des canons spéciaux de défense que les tanks ont essentiellement contribué à saper les attaques de nos adversaires.

Le saug froid des chefs et des troupes préparés aux canons de défense contre les tanks méritent d'être particulièrement signalés, ces canons ayant souvent démolis les tanks à très courte distance.

#### Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 20 septembre (3 h.)

Dans la région de Saint-Quentin, nos troupes ont enlevé hier en fin de journée Essigny-le-Grand et fait de nouveaux prisonniers.

A l'Est de l'Ailette, la nuit a été marquée par de violentes réactions de l'ennemi.

A cinq reprises différentes, ses contre-attaques se sont dirigées contre nos nouvelles positions au Nord d'Allemant et à l'Est de la ferme Moisy.

L'ennemi qui a subi de très lourdes pertes n'a pu obtenir le moindre résultat.

Oisy et Nord-Est de Vailly.

Une tentative allemande pour franchir la Vesle à Janchezy a échoué.

Des reconnaissances ont pénétré dans les lignes allemandes au Nord-Ouest de Souain et ramené des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, 20 septembre (11 h.)

Au cours de la journée, nous avons accentué notre progression à l'Est d'Essigny-le-Grand ainsi que sur le plateau de la ferme Moisy. Nous avons fait des prisonniers.

La lutte d'artillerie se maintient vive dans la région de Saint-Quentin et au Nord de l'Aisne.

Journée calme partout ailleurs.

Londres, 19 septembre. — Officiel.

L'ennemi a mis hier un grand nombre de canons en action contre la partie septentrionale du front de bataille entre Gouzeaucourt et la route d'Arras à Cambrai.

La violence de la canonnade allemande a rapidement mis hors d'usage toutes les communications téléphoniques avec nos divisions de première ligne.

L'après-midi, à 5 heures, d'impitoyables forces d'infanterie ennemie ont attaqué sur un large front des environs de Trescault vers le Nord; elles ont été partout nettement repoussées avec lourdes pertes par les troupes de garde de nos 3<sup>e</sup> et 37<sup>e</sup> divisions.

Nous avons aussi repoussé une seconde attaque

exécutée peu après au Nord de Mœuvres; l'ennemi a subi de fortes pertes.

Sur certains points, des détachements ennemis ont réussi à atteindre nos retranchements et à y pénétrer. Ils en ont été rejetés par nos troupes qui ont entièrement rétabli la situation.

Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Un grand nombre de soldats allemands tués gisent devant le front attaqué.

Au Sud de Gouzeaucourt, les opérations des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> armées britanniques se sont heureusement développées hier soir et durant la nuit.

Nous avons avancé au Nord de Pontru et atteint dans ce secteur les positions avancées de la ligne Hindenburg.

A la gauche de ce secteur, la 4<sup>e</sup> division australienne a pris l'offensive à 11 h du soir.

Après un combat acharné, elle s'est emparée des positions avancées de la ligne Hindenburg. Cette heureuse opération lui a valu un grand nombre de prisonniers et des mitrailleuses.

Cette division et la 1<sup>re</sup> division australienne tiennent maintenant les positions avancées de la ligne Hindenburg sur toute l'étendue du front qu'elles occupent.

Plus vers le Nord, on se bat avec acharnement à l'Est de Ronsoy et d'Espéy.

Nos troupes occupent Lempire et ont repoussé d'énergiques contre-attaques.

Dans le secteur de Villers Guislain, la 17<sup>e</sup> division, qui a fait hier plusieurs centaines de prisonniers au cours de sa marche en avant, a reconquis le bois de Gours, repris par l'ennemi, a écopé à une contre-attaque; elle a ensuite exécuté l'après-midi une énergique contre-attaque exécutée par des troupes ennemies débouchant de Villers-Guislain.

Près du bois de Gours, nous avons repoussé plusieurs attaques prononcées par les Allemands l'après-midi et le soir.

Grâce à une heureuse opération locale, nous avons amélioré hier nos lignes au Sud et à l'Est de Ploegsteert et fait des prisonniers.

Des rapports ultérieurs confirment que les contre-attaques exécutées hier après-midi par les Allemands au Nord de Trescault ont été extrêmement violentes et affirmé que leurs pertes ont été lourdes, notamment celles de la 6<sup>e</sup> division de Brandebourg.

On s'est battu aujourd'hui dans le secteur situé à l'Est d'Espéy et dans les environs de Gouzeaucourt, où nous avons gagné du terrain à l'Ouest du bois de Gours.

Sur le reste du champ de bataille, combats locaux seulement.

Nous avons fait aujourd'hui plusieurs prisonniers au cours de combats locaux livrés au Sud de Auchy-lez-La-Bassée et avancé légèrement nos lignes à l'Ouest de Wytchacette.

Nous avons aussi repoussé des détachements d'assaut ennemis à l'Est de Neuve-Chapelle et au Nord du canal d'Ypres-Comines.

Les opérations engagées hier au Nord-Ouest de Saint-Quentin nous ont valu jusqu'ici plus de 10,000 prisonniers et 60 canons.

#### La Guerre sur Mer

Rome, 19 septembre. — Officiel :

Dans le secteur de montagne, de part et d'autre de la Brenna, nos détachements d'infanterie ont prononcé ce soir d'heureuses attaques.

Sur le haut plateau d'Asiago, pénétrant dans des ouvrages de défense autrichiens au Nord de la ligne Cima di Val Bellaccol del Rosso, nos détachements d'assaut en ont ramené 40 prisonniers et 2 mitrailleuses.

Au Sud du col Ennenie, nos troupes ont pu franchir dans les positions ennemies; elles ont fait 90 prisonniers, parmi lesquels trois officiers, et pris quatre mitrailleuses.

L'ennemi, surpris par la rapidité de notre attaque, a ouvert un violent feu de barrage sur sa première ligne, feu qui a fortement touché ses renforts accourant à ce moment.

Près du mont Grappa, après une violente canonnade, l'ennemi a tenté par trois fois d'attaquer nos positions à l'Est du mont Pertica; il a été repoussé.

Trois avions ennemis ont été descendus; un 4<sup>e</sup> a été forcé d'atterrir.

#### Les Opérations à l'Ouest

Metz, 19 septembre. — Les journaux publient l'information officielle suivante :

« Depuis plusieurs jours, l'ennemi bombarde Metz à l'aide d'un canon à longue portée.

Pareil bombardement a toujours pu se faire depuis le début de la guerre et les autorités militaires s'y attendaient depuis longtemps.

Les canons modernes peuvent tirer à une distance bien plus longue que celle qui sépare le Sud de Pont-à-Mousson de Metz.

Le bombardement actuel n'est donc nullement en connexion avec le fait que l'ennemi s'est rapproché de la ville après l'évacuation de la boucle de Saint-Mihiel.

Il n'est qu'une conséquence de combats qui se livrent à l'Ouest et au Sud-Ouest de Metz, et cessera bientôt, lorsque ces combats se seront cristallisés.

En conséquence, le commandant de la forteresse n'a pas modifié les prescriptions qui régissent l'entrée et la sortie dans le domaine de Metz.

Metz, 20 septembre. — Le « Metzzer Zeitung » : — Un annonce officiellement que l'ennemi a cessé de bombarder à longue distance la ville de Metz.

Pendant les trois jours que le tir a duré, il est tombé 40 grenades environ sur la ville.

L'artillerie allemande ayant forcé le canon ennemi à changer de position, le bombardement a brusquement cessé.

Ces derniers temps, on a vu et entendu très souvent des avions ennemis — pour la plupart des Américains et Anglais — au-dessus de Metz et de ses environs.

Ils ont heureusement jeté toutes leurs bombes au hasard; les explosions n'ont par suite pas fait de victimes et les dégâts sont insignifiants.

Par contre, la défense allemande a été extraordinairement vigoureuse et efficace; de samedi à mardi matin, quarante avions alliés ont été descendus à l'Ouest

réunies au cours de la première moitié d'octobre.

Le Ministre a dit au sujet de sa proposition au pouvoir belligérant que sa note avait été longuement mûrie et n'était nullement provoquée ou influencée par les événements militaires de ces dernières semaines.

La proposition constitue la suite logique de la politique de paix de l'Autriche et repose sur la conviction qu'en dépit des affirmations et déclarations contraires, tous les peuples désirent la paix et que tout particulièrement pour les peuples européens, un accord pacifique vaut mieux que la continuation de la guerre.

Le Ministre a dit qu'il avait entrepris cette démarche seule, mais naturellement pas sans en avoir informé ses alliés et s'être assuré de leur approbation, pour éviter, d'une part, que la proposition ne paraisse être une offre de paix des Puissances Centrales, et de l'autre, parce que la proposition devait être adressée directement à tous les belligérants.

De nouveaux discours des hommes d'Etat non seulement seraient inutiles mais contrariaient plutôt le rétablissement de la paix. Il prévoit des malentendus mais ceux-ci ne peuvent entrer en ligne de compte vis-à-vis de la grandeur du but à atteindre. On verra clairement qu'il n'y a aucun fléchissement dans le sentiment de fidélité à l'Alliance chez les Puissances Centrales.

La démarche de l'Autriche-Hongrie est aussi loyale vis-à-vis des alliés de ce pays qu'elle ne contient aucune arrière-pensée vis-à-vis des Puissances ennemies.

Le succès ne se montrera peut-être pas immédiatement. Toutefois l'intention loyale sur laquelle repose la note renforcera sans aucun doute la conviction que si la guerre continue, aucun succès ne parviendra à compenser les lourds sacrifices que la lutte sanglante imposera encore aux peuples.

Le ministre parla ensuite de toutes les questions qui sont en rapport avec la fin de la guerre.

Les députés eurent à ce propos l'occasion d'exposer à la direction de l'empire la conception des partis nationaux allemands.

### Une remarquable déclaration anglaise.

Le « Statist » du 31 août fait la remarquable déclaration suivante dans un article plaçant en faveur d'une utilisation plus rationnelle des colonies anglaises, surtout des Indes occidentales et disant, par exemple, que la Guinée anglaise ne produit actuellement que 120.000 tonnes de sucre alors que suivant les compétences elle pouvait en livrer aisément 4 millions.

Nos ennemis actuels qui aspirent à la possession d'un grand domaine colonial, nous ont reproché avant cette guerre dans leur presse et dans leur discours, que sans doute, nous avons le plus vaste domaine colonial du monde, mais que nos colonies n'étaient pour nous que d'une utilité relativement minime et encore moindre pour le restant du monde.

Encore que l'envie, la haine, la méchanceté aient provoqué ces critiques, l'accusation est pourtant justifiée. Si l'on prend en considération quelles possibilités nos colonies nous offrent, depuis combien de temps nous les avons déjà dans les mains, qu'avant la guerre l'Angleterre possédait le plus grand capital mobilisable du monde, nos colonies ne pouvaient être considérées que comme un danger pour elles-mêmes et un reproche pour la mère patrie.

En grande partie ce ne sont que des contrées presque complètement non développées. Pas une colonie de l'empire anglais ne peut passer pour développée dans notre sens économique du droit.

### La réponse italienne

Rome, 9 septembre :

L'Agence Stefani publie la note suivante : Jusqu'ici le gouvernement italien n'a eu connaissance de la note de la paix autrichienne que par les publications des agences télégraphiques. Si toutefois le texte répandu par le Bureau de correspondance viennois est exact, le gouvernement italien doit faire ressortir que la proposition autrichienne tend à créer un prétexte de négociations de paix sans la vraisemblance d'un résultat tangible.

Les récentes déclarations des hommes d'Etat allemands et austro-hongrois qui excluent toute concession et voudraient consacrer comme définitifs les traités de Brest-Litovsk et de Bucarest rendent impossible toute ouverture opportune de négociations.

L'Entente et les Etats-Unis ont clairement exposés qu'ils étaient disposés à conclure une paix juste ainsi que les principes essentiels sur lesquels cette paix doit reposer.

La note autrichienne ne dit pas un mot à ce propos, et se tait tout spécialement sur les revendications italiennes. Celles-ci sont pourtant bien connues du gouvernement autrichien et ont été admises par tous les alliés. Elles tendent à la réalisation de l'unité nationale par la libération des peuples italiens qui jusqu'ici se sont trouvés sous la domination de l'Autriche ainsi qu'à l'accomplissement des conditions qui sont absolument indispensables pour l'Italie.

Aussi longtemps que le gouvernement autrichien ne montre pas qu'il admet ces visées particulières de l'Italie, ainsi d'ailleurs que les buts généraux et particuliers pour

lesquels les Alliés luttent d'accord, aussi longtemps l'Italie n'abandonnera pas la lutte afin de conduire l'humanité à de meilleurs fondements par une paix durable basée sur la liberté et la justice.

Belges et Français tués et blessés par les bombes lancées par les aviateurs allemands.

1. Bruges. — Bombes lancées par des aviateurs anglais le 3 septembre 1918.
2. Ostende. — Bombes lancées par les aviateurs anglais le 7 septembre 1918.
3. Bruges. — Bombes lancées par les aviateurs allemands le 7 septembre 1918.
4. Bruges. — Bombes lancées par les aviateurs allemands le 7 septembre 1918.
5. Bruges. — Bombes lancées par les aviateurs allemands le 7 septembre 1918.
6. Bruges. — Bombes lancées par les aviateurs allemands le 7 septembre 1918.
7. Bruges. — Bombes lancées par les aviateurs allemands le 7 septembre 1918.
8. Bruges. — Bombes lancées par les aviateurs allemands le 7 septembre 1918.
9. Bruges. — Bombes lancées par les aviateurs allemands le 7 septembre 1918.
10. Bruges. — Bombes lancées par les aviateurs allemands le 7 septembre 1918.

### Chronique Locale et Provinciale

#### AVIS

La Provincial-Ernte-Kommission met à la disposition des propriétaires de machines destinées au battage des céréales panifiables de la province, une certaine quantité de charbon, d'huile et de graisse.

La vente de ces matières est confiée au Bureau Provincial des Récoltes, qui les répartira dans ses divers dépôts.

Les propriétaires qui ont déclaré leurs machines à battre à la Provincial-Ernte-Kommission, conformément à l'avis paru dans le journal « l'Echo de Sambre et Meuse » n° 191, du 18/19 août 1918, recevront par les soins du Bureau Provincial des Récoltes 9, rue Saint-Aubin, à Namur, un carnet qui leur permettra d'obtenir dans les divers dépôts de céréales :

- 1. Du charbon au prix de 100 francs la tonne (tous frais compris).
- 2. De la cylindrine au prix de 400 francs les 100 kgs (réceptif à fournir par l'acheteur).
- 3. De l'huile de graissage au prix de 325 francs les 100 kgs (réceptif à fournir par l'acheteur).
- 4. De la graisse consistante au prix de 400 francs les 100 kgs (réceptif à fournir par l'acheteur).

Pour cela, ils devront indiquer au Bureau Provincial des Récoltes le nom du constructeur et le n° de chacun des moteurs qu'ils utilisent.

### Saint-Nicolas aux Enfants des Soldats Namurois

Nous partons à la reconnaissance des mères, que les inscriptions des enfants bénéficiaires, seront reçues cette année chez Monsieur Joseph Debouge, bijoutier, rue Bas de la Place, n° 3, à Namur, du 15 au 15 octobre, le dimanche exclu, de 2 à 6 heures.

Les intéressés sont priés de se munir de leur livret de mariage et de leur carte de rémunération.

Le Comité de l'Œuvre : Le Président d'honneur, H. Delanois. — Le Président, J. Debouge. — Le Secrétaire, H. Gilis. — Le Trésorier, R. Beckart. — Les Membres, H. Defoin, F. Gollin, J. Grodrian, A. Souffinguel.

### Athénée Royal. — Ecoles moyennes de l'Etat NAMUR

Contrairement aux avis antérieurs, la reprise des cours aura lieu dans ces trois établissements le lundi 30 septembre, à 9 heures du matin.

Les examens de passage se feront après la rentrée.

### Service des Conseillers d'Horticulture de l'Etat

Dimanche 22 septembre, à 3 h. 1/2, au local du Cercle Horticole de la Basse-Sambre, TAMINES, conférence par M. E. François, conseiller d'Horticulture de l'Etat à Namur.

### Un Scandale

Aux Instituteurs de Belgique

Ce matin, on est venu me narrer une histoire invraisemblable. Je n'ai pas l'esprit de M<sup>me</sup> de Sévigné et l'aventure est d'ailleurs tellement triste que je ne sens pas la moindre secousse d'humour au bec de ma plume. Sinon j'aurais pu multiplier les épithètes de ce petit drame villageois, dont j'aurais fait aisément une nouvelle littéraire. Je n'en ai ni le temps ni la place. Voici l'histoire en style de faits divers :

Monsieur Hubert Delhaise est instituteur à Bonneville (province de Namur) depuis 44 ans. Sa sœur fut institutrice dans la même commune et son frère instituteur à Groynne, village voisin. Son fils aîné, Alfred, instituteur, fut tué à la guerre, en Flandre, en 1914. Son second fils, Achille, est instituteur, lui aussi (de l'école normale de Huy ; il s'est distingué à l'épreuve didactique de l'examen de sortie). Tous les Delhaise sont gens d'enseignement et gens de Bonneville. Il y a un an, M. Hubert, profondément affecté par la mort de son soldat et de sa femme, dit donner sa démission. Son fils Achille enseigna intérimairement depuis lors, à la grande satisfaction des parents et des enfants, comme nous verrons tout à l'heure.

L'élection de l'instituteur a eu lieu le vendredi 13 septembre, et, malgré une pétition (signée par tous les parents moins un) qui demandait la nomination de M. Achille Delhaise, un autre candidat, ancien élève de Malonne et maître d'école depuis plusieurs années dans une commune des environs, obtint la place.

Je ne veux dire de mal de personne, mais si j'avais été de vous, Monsieur l'instituteur, j'aurais retiré ma candidature.

Allons ! dites le vrai : vous avez commis une indécence — et ceci est un euphémisme, croyez-moi. Sachant que vous aviez affaire à des palmipèdes conduits à coups de galle par le clergé et par les riches, vous avez mis à la porte de sa vieille école et de sa vieille maison, un brave homme qui, depuis près d'un demi-siècle, s'est donné corps et âme aux enfants de Bonneville et aux enfants de ces enfants.

Je vais avoir fini, Monsieur que je ne connais pas. Je crois que vous avez la vilaine manie d'envoyer les gens, car vous avez été refusé successivement à Groynne, à Samson, à Loyers, à Hattinnes et à Gouttise. Est-ce qu'on ne vous aimerait pas à Maffle où vous êtes ?

Allons ! vous voilà casé, Monsieur, Digérez bien votre remords et les potées de crachats que vous ont envoyés les braves gens de Bonneville.

Je termine, Monsieur, car je sens que ma plume va faire des siennes.

J'ai grimpé tout de suite à l'haut : je voulais réitérer ma sympathie à M. Hubert Delhaise, chercheur laborieux, qui rendit de grands services à la géographie botanique du pays.

Le pauvre homme était tout désemparé. On lui donnait quinze jours pour chercher un nouvel asile et venir sa chère maison qui domine le pays, qu'il avait haïe et dévorée, où s'étaient écoulés, en compagnie de sa femme, les deux tiers de son existence de vieux fonctionnaire probe et dévoué.

Eh bien ! vous avez réussi, mandataires transfuges

élus par le peuple et qui luttent contre lui. Vous avez réussi vraiment, maître, échevin et conseillers, et vous surtout U. Bolly l'illettré. Quand on ne connaît pas son alphabet, monsieur, on ne doit pas prétendre à la magistrature. Vous avez réussi.

Que signifie cette histoire d'échevin qui démissionne à la veille de la nomination ? que signifie cet ajournement de la séance une heure et demie avant son ouverture ? que signifie, Monsieur Bolly l'illettré ce billet que vous sortîtes de la poche de votre gilet. C'est votre droit, certes, je le sais fort bien. Mais allez donc paître les vaches, mon cher Monsieur.

Je parcourus le village. Les fenêtres du presbytère et de la maison d'un conseiller sont brisées. Des pamphlets manuscrits sont affichés sur tous les murs ; un conseiller suit son attelage, on le tue. Hommes, femmes, enfants s'égosillaient et gesticulaient.

Une brave ménagère me dit, les yeux pleins d'eau : « Mais nous ne faisons plus rien depuis hier, monsieur. Nous pleurons et nous ne mangeons plus. »

Ma présence est signalée, on accourt et partout où j'entre, les Bonnevoiliens me suivent. Ils n'ont qu'un cri, celui d'hier, celui qu'ils répéteront demain et surtout le jour où l'autre viendra s'emparer de la maison et de l'école des Delhaise. « Qu'on nous rende M. Achille ! Vive le pauvre M. Hubert ! Un gros pleure à chaudes larmes, les coudes sur une table.

J'apprends ainsi d'autres histoires. Tandis que les filles buvaient leur bol de soupe à l'école, les gamins furent invités à le retirer chez un particulier. Réprimandes ! La soupe n'entre plus chez les Delhaise.

Tenez, M. le curé, si vous ne seriez pas Jésus, mon Bon Dieu à moi, je ne suis pas votre ennemi, mais je puis vous dire qu'on ne vous aime pas dans votre village. Les gens ont raison : vous fourrez votre nez où il n'a rien à voir, si je puis parler ainsi.

Vous êtes église est vide le dimanche, paraît-il. C'est bien fait, M. l'abbé : mêlez-vous des affaires du Paradis pour que ses portes s'ouvrent devant vous et devant vos paroissiens. Sinon, j'espère bien qu'on ne s'occupe pas de politique à l'haut et qu'on n'y décora personne.

Après avoir remercié les quatre conseillers qui ont fait leur devoir, je suis redescendu vers mon pays nonn. Les clameurs des villageois troublaient le soir. Et je revois au vieillard qui errait comme un perdu dans son jardin, qui songeait à démenager le lendemain, à aller mourir n'importe où comme un banni. Il avait rêvé de finir tranquillement ses jours à l'haut près de l'école, d'entendre toujours le bourdonnement des petiots, de tailler ses thuias et ses ifs, de sa table, dans le cadre si familier et si cher de la classe. Tout était fini !

Instituteurs, nobles fonctionnaires qui avez l'honneur et les obligations des premiers semailles, qui vous êtes courbés autrefois sous la main vile des vachers ignares ou qui devez le faire demain, n'allez-vous pas m'aider ? N'allez-vous pas crier avec moi votre indignation et prouver à votre vieux confrère du Condroz que vous êtes tous là, comme un seul homme, pour demander asile, respect et justice ?

Jean TOUSSEUL

### Chronique théâtrale

Jeudi 19 : Faust pour les débuts de la troupe d'opéra.

Faust, dont on a célébré le cinquantenaire il y a 9 ans, a fait le tour du monde et partout la partition de Gounod a été accueillie avec un enthousiasme extraordinaire.

C'est l'ouvrage resté le plus populaire de tout le répertoire. Et malgré ses défauts, ses longueurs et ses banalités on ne se lasse pas d'entendre cette musique tendre, enveloppante, qui s'empare du cœur et, surtout, de la mémoire.

Nous nous abstenons de faire une critique prématurée ayant besoin de voir les différents artistes dans d'autres rôles avant de porter sur leur valeur un jugement définitif.

L'interprétation que nous en avons eue jeudi fut assez homogène.

Dans Faust, M. Doulet nous a montré qu'il possédait des moyens sérieux et hautement appréciables. Il a bien chanté le rôle. Sa voix est belle, rayonne dans les passages de force et de jolies caresses dans le doucement.

Mlle Brusson nous a présenté aussi une Marguerite très intéressante. La voix est pure et très agréable à entendre.

M. Becker a rendu le Méphisto symbolique, rompu avec les traditions comme jeux de scène. Il a bien donné au personnage les allures sataniques qui lui conviennent et l'a joué en grand seigneur ; cette conception a paru être fort goûtée. Le chanteur a été à la hauteur du comédien.

M. Leroy (Valentin) a chanté et joué la scène de la mort avec une sensibilité, une autorité et une sûreté d'effets qui lui ont valu un succès très franc.

Mme Jordens, un charmant Sibel, a gentiment détaillé ses couplets.

Mme Van Dine a su, en dame Marthe, égayer sans effets forcés la scène du jardin.

M. V. Gerlache, en Wagner, n'a rien gâté. Les chœurs ont bien chanté.

Louons la figuration très nombreuse ; aussi la mise en scène qui fait honneur à M. Nérac.

Terminons en félicitant le corps de ballerines bien disciplinées et les brillantes étoiles Mlles Bianca, Damour, Darbelle. Le ballet de Gounod a obtenu un succès pleinement justifié.

L'orchestre, sous la direction élégante, précise, rythmique de M. J. Brunaque, s'acquitta très agréablement de sa tâche ; il a été aussi bon que possible.

### Théâtre de Namur

Direction MM. BRUMAGNE & PIRELET

Samedi 21 septembre 1918, à 8 heures

LA DIVORCÉE

opérette à grand spectacle en 3 actes

Karl van Lyseveghe, MM. Leroy, Scrop, Pirene, Le Président Van Plotterdam, F. Nérac, Vandeparaboum, Delrée, Pieter, Houyoux, Gécison, Duval, L'Avocat, Gécison, Vandunourest, Rosart, Le serrurier, Duval, Le garde-champêtre, Duval, Le reporter, Chapelle, L'huissier, Tassiaux, Gonda des Glycines, MM<sup>es</sup> Astrée, Jans Van Lyseveghe, Jordens, Marthe, Jacques, Adeline, Vandendale.

Au troisième acte, Ballet Hollandais, réglé par M<sup>me</sup> Bianca.

Dimanche 22 septembre 1918, en matinée seulement à 2 1/2 h. précises, « aust. Même distribution que ci-dessus ; M. Wasielein, basse en représentation

Jeudi 26 septembre 1918, à 8 h., La Traviata, opéra en 4 actes de Verdi. Mlles Brusson, Astrée, Jordens ; MM. Doulet, Leroy, Gerlache, Delize, Chapelle, Houyoux, Rosart. — Ballets.

Samedi 28 septembre 1918, à 8 h., une seule représentation de la célèbre pièce d'auteurs de Léopold Broka, Novés Fiches III, (version wallonne) en 3 actes.

Dimanche 29 septembre 1918, en matinée à 3 h. 1/2. LA TRAVIATA.

Dimanche 29 septembre, en soirée à 8 h. RÈVE DE VAISE.

Jeudi 3 octobre, à 8 h., première représentation de MADAME BUTTERFLY.

PRIX DES PLACES : Stalles, Baignoires, 1<sup>er</sup> Loges, Balcons, fr. 5.00. — Parquets, 2<sup>es</sup> Loges de face, fr. 4.00. — 2<sup>es</sup> Loges de côté, fr. 3.00. — Parterres et 3<sup>es</sup> Loges, fr. 2.50. — Amphithéâtre, fr. 1.25. — Paradis, fr. 0.75.

Prix des cornets de Famille (20 billets). Stalles, Baignoires, 1<sup>er</sup> Loges, Balcons, fr. 100. — Parquets, 2<sup>es</sup> Loges de face, fr. 70. — 2<sup>es</sup> Loges de côté, fr. 50. — Parterres et 3<sup>es</sup> Loges, fr. 40. — Amphithéâtre, fr. 20.

Lundi 30 septembre 1918, à 7 1/2 h., pour les débuts des soirées populaires de comédies et drames (Direction artistique : M. J. Cambier). Le Maître de Forges, drame en 4 actes et 5 tableaux de G. Ohnet.

Lundi 7 octobre, Le Courrier de Lyon, drame en 5 actes et 8 tableaux.

ETAT-CIVIL de la Ville de NAMUR du 13 au 19 septembre

NAISSANCES

Georges Sinté, boulevard Isabelle Brunel, 5 ; — Emile Vasamuliet, à Moustier-sur-Sambre ; — Henri Lazaron, rue des Fripiers, 7 ; — André Jhek, rue des Champs Elysées, 2 ; — Emile Laurent, rue des Noyers, 8 ; — Joseph Rasquin, rue Bruno, 4.

MARIAGES

Ernest Wantelet, agent de police, à St-Servais, et Renée Labourer, tailleur, à Namur ; — Henri Angelloin, ingénieur agricole, à Namur, et Elise Misson, à Namur ; — Arthur Fremier, négociant, à Namur, et Madeleine Gerlache, tailleur, à Namur ; — Georges Louard, garçon de café, à Forville, et Julia Massaux, tailleur, à Namur ; — Maurice Vandewalle, employé, à Jambie, et Bertha Petit, à Namur ; — Gustave Dassonville, journalier, à Namur, et Thérèse Remacle, ouvrière d'usine, à Namur ; — Narcisse Thiry, électricien, à Namur, et Angèle Kuntz, tailleur, à Namur ; — Fernand Mouraux, chauffeur, à Bossières, et Irma Darquenne, servante, à Namur.

DÉCÈS

Louise Hoche, veuve Pigeon, 82 ans, rue Haute-Marcelle, 52 ; — Joseph Servais, 21 ans, à Châtelet ; — Bertha Lambert, 26 ans, rue Piret-Pauchet, 15 ; — Louis Cocher, veuf Baillieux, 63 ans, à Le Quesnoy ; — Désiré Penevaux, époux Lebeau, 47 ans, rue du Progrès, 6 ; — Virginie Moncoussin, épouse Béguin, 60 ans, rue Delmoit, 73 ; — Alfred Laveau, 77 ans, à Le Quesnoy ; — Louis Noël, veuf Davroux, 47 ans, rue Noncrabeau, 2 ; — Marie Perrod, 44 ans, rue Alfred Bequet, 14 ; — Gustave Prilleux, veuf Meunier, 89 ans, à Vieux-les-Asfeld ; — Désirée Karler, 14 ans, rue Haute-Marcelle, 29 ; — Marie Antoine, veuve Braibant, 69 ans, place d'Hastendot, 17 ; — Maurice Braekmans, 11 ans, à Lodelinsart ; — Dieudonné Robin, veuf Lefèvre, 70 ans, rue de l'Hôpital, 1 ; — Jules Frère, 7 ans, à Andenne.

PUBLICATIONS DE MARIAGES

Pierre Van Ongeval, employé au ministère, à Saint-Gilles, et Bertha Godart, à Namur ; — Florent Mouchart, journalier, à Timploux, et Emma François, servante, à Namur ; — Joseph Lazaron, ouvrier d'usine, à Namur, et Marie Mottart, à Namur ; — Jean Darrien, mécanicien, à Namur, et Yvonne Laurent, tailleur, à Namur ; — Edmond Husson, menuisier, à Andenne, et Elvire Roquet, servante, à Vezin.

### Chronique Dinantaise

Les vols.

Dans ces derniers temps, l'activité des voleurs a été très grande dans notre région. Pas de jour ne se passe sans que de nombreux vols ne soient signalés.

A Onhate, des individus inconnus ont soustrait 5.900 frs au fermier Biot. Celui-ci venait de payer ses ouvriers et avait remis ce qui lui restait d'argent dans son porte-carte d'identité déposé sur l'appui d'une fenêtre, et où, allant souper, il le laissa par oubli. Quelques instants après, se rappelant la chose, il vint pour reprendre son argent mais il était déjà trop tard, celui-ci avait disparu.

Détails curieux ; il était 9 h. du soir, personne n'était donc concubié ni à la ferme, ni dans le village, de plus, les malfaiteurs ont dû s'introduire dans une place contigue à la salle commune où tout le monde soupait en ce moment et personne n'a rien entendu. En résumé, beaucoup d'audace chez les voleurs et plus de négligence encore chez les volés.

La question du pain.

Contrairement à ce que j'avais annoncé la ration de pain n'est fixée qu'à 300 grammes par jour.

La farine fournie en ce moment ici, est infecte c'est à croire que les résidus des moulins de Belgique sont envoyés à Dinant. La population commence à se fâcher et elle est décidée à demander des comptes à ceux qui sont cause de cet état de choses.

Je répète ce que j'ai déjà dit : Certaines communes ont du pain blanc, pourquoi notre canton n'a-t-il jamais que ce que l'on ne veut pas manger ailleurs ? Je voudrais savoir de quelle façon le Comité Cantonal d'Alimentation défend nos intérêts. On ne s'aperçoit guère de son existence pourtant en son sein siège un certain monsieur, soi disant représentant de la classe ouvrière — en réalité il n'y représente personne — qui avant sa nomination s'est vanté partout — c'est son habitude — qu'une fois dans la place il s'arrangerait bien pour que le Comité Provincial marche droit.

Un jour viendra qui tout paiera et ce jour-là la classe ouvrière dinantaise renverra ce paysan chez lui avec le pied quelque part. Il ne l'aura ma foi pas volé !

A propos du prix du pain.

Comme chacun le sait, le prix du pain est fixé par l'autorité occupante, mais les Comités provinciaux d'alimentation peuvent fixer un prix inférieur à celui de l'arrêté.

Dans ces conditions, comme les boulangers ont contracté avec le Comité provincial, ils ne peuvent vendre plus cher que le prix leur indiqué par celui-ci — pour notre province, 0,85 le kilogramme.

On me signale à ce sujet un abus criant. Un boulangier dinantais vend, certain jour, son pain à 0,90 le kilogramme, sous prétexte qu'il a du payer sa levure plus chère que d'habitude. Ce système prêtant largement à la fraude ne peut être toléré plus longtemps.

Toujours le charbon.

Dans ma dernière chronique, je me suis occupé de cas des personnes n'ayant pu prendre leur ration de 500 kg. de charbon faite d'argent. A la réclamation introduite, l'Administration communale répond que les règles qui lui sont tracées par l'intercommunal, rue de Bruxelles, 48, à Namur, ne lui permettent point d'accorder satisfaction aux réclamations ceux qui désirent être servis doivent donc introduire une demande auprès de l'intercommunal, adresse indiquée ci-dessus, afin qu'ils mettent à la disposition de la ville le charbon nécessaire.

GEORGES LAFORET.

### THÉÂTRES, SPECTACLES

— o — ET CONCERTS — o —

NAMUR-PALACE, Place de la Station.

Matinée à 4 h. — Soirée à 7 h.

Programme du 20 au 26 septembre

Au cinéma : « Nuit de Noces Tragique », d'en 2 p. ; M. Bob cherche son Esprit, comédie en 2 parties ; — Le petit Prestigiateur, comique ; — Le Schiedegg à la Jungfrau, documentaire ; — Film de Mode, 2<sup>e</sup> série ; — Inconscience, comique ; — Amour à Venise, drame.

Au music-hall : « Tereafs », ventriloque ; — « Les Adrians », acrobates gymnastes.

### \* JARDIN D'ÉTÉ \*

Hôtel de Hollande

PLACE DE LA GARE, 3-4 — NAMUR

Tous les jours, de 3 à 8 heures.

CONCERT SYMPHONIQUE

Tous les samedis et dimanches, de 12 à 2 h. 1/2.

APERITIF - CONCERT

Dégustation de THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LIMONADES et GÂTEAUX. 6561

Concert — ROYAL MUSIC-HALL, — Cinéma. (F. COURTROY), Place de la Gare, 21

Programme du 20 au 26 septembre

Au cinéma : « Amour Glacé », drame en 3 parties par Erna Morena ; — Le Journal de Gossy, comédie en 3 parties ; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants.

Au music-hall : « Les Permanés », parodistes musicaux ; — « Gilson », diseur à voix ; — « Mme Vico », chanteuse à voix.

### SELECT

60, rue de Fer, 60

NAMUR — NAMUR

Tous les jours, de 3 heures à minuit

CONCERT chants, démonstration de danses par les meilleurs danseurs.

GLACES — PATISSERIES — VINS FINS

CONSUMMATION DE CHOIX

ORCHESTRE DÉLITE

Établissement unique à Namur 7188

### ANNONCES

A VENDRE 3 griffons br. et brabançon, tous champions, diplômés de médailles d'or aux grandes expositions. S'adr. après-midi, de 6 à 7 h., Namur, Caserne des Lanciers, Aide-Vétérinaire. 7440

ON DEMANDE de suite un cuisinier. S'adresser chez M. Marcq-Gérard, rue des Brasseurs, Namur. 7441

Musiques à vendre

pour orchestre, piano seul, violon et piano, chez M. V. Luthin, rue Rogier, 109, Namur. 5973